

morceaux fragmentés. Plus important encore, on sera amené à réfléchir sur une problématique de plus en plus commune au Canada, la question identitaire. Car s'il y a une thématique récurrente dans ces textes épars, c'est bien la quête d'identité d'Eileen Lohka. Non que le vagabondage spatio-temporel auquel cette dernière se livre constitue une recherche obsédée du moi, mais le thème jalonne le recueil jusqu'à la dernière question, celle qui clôt le recueil: «Mauriciano-canadienne. De quel côté du trait d'union est-ce que je me tiens?». Est-elle d'ailleurs ou d'ici? Sa mère, ses grands-parents, ses ancêtres, qui avaient vendu Petit Paris dit Courtes-Pattes, ne lui fournissent qu'une réponse partielle. En effet, il y a loin entre l'Île Maurice, pays de l'enfance, et le «pays des glaces», où Eileen Lohka travaille aujourd'hui à la *University of Calgary*. Elle mène son exploration à travers le passé et le présent d'une manière captivante qui ne manquera pas de stimuler la réflexion.

Carol J. Harvey
University of Winnipeg

PICOUX, Louisa et GROLET, Edwige (2002)
Légendes manitobaines, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 173 p. (troisième édition revue et augmentée, illustrations de Réal Bérard)
[ISBN: 2-921353-75-X]

La troisième édition de ce recueil est enrichie de six nouvelles légendes, dont quatre amérindiennes («L'esclave», «Le crocus des prairies», «Les empreintes de l'ours noir» et «La colline aux serpents») et deux tirées de l'expérience des premiers colons («Le vieil homme de Gimli» et «Les maringouins à lanterne»). Avec vingt-cinq légendes en tout, le recueil offre un échantillon riche et varié de la tradition orale du Manitoba, de Flin Flon à Saint-Boniface, de Rennie à Killarney. Rien qu'à parcourir les titres des légendes, l'on constate l'importance des animaux dans le folklore de la province: «Les empreintes de l'ours noir», «La colline aux serpents», «Les sauterelles», «Les oisillons de Rennie», «Les canards», «Le chien blanc», «Le cheval blanc», «Le bison» et

même «Les maringouins à lanterne» reflètent le bestiaire de la province. Et même la végétation caractéristique de cette province de la prairie et des lacs a aussi donné lieu à des légendes, comme l'attestent «Le crocus des prairies» et «La légende du riz».

Ce qui domine pourtant dans ces légendes manitobaines de diverses origines, c'est le surnaturel. Un juif doit enterrer l'homme assassiné pour que son fantôme trouve la paix («La maison hantée»); l'esclave Isani est sauvée quand son canot se pose miraculeusement loin de la chute au lieu de tomber dans les eaux bouillonnantes («L'esclave»); des animaux anthropomorphisés parlent aux êtres humains («Hiawatha»); il y a même une fleur qui parle au protagoniste Wappee («Le crocus des prairies»); et dans cette dernière légende et d'autres d'origine amérindienne, l'Esprit ou le Manitou paraît devant les hommes.

Le désir d'expliquer les origines se fait remarquer dans d'autres légendes. Comment expliquer que le lac Winnipeg, situé dans des régions encore sauvages, soit aussi sale et boueux («Le manitou»)? Comment se fait-il que le riz sauvage pousse au Manitoba («La légende du riz»)? Pourquoi les canards ont-ils la queue retroussée («Les canards»)? Quelle est l'origine de l'emblème floral du Manitoba («Le crocus des prairies») et du bison qui figure sur le drapeau de la province («Le bison»)?

Bref, en raison de leur variété, ces légendes qui préservent le patrimoine oral sont intéressantes à lire. Chacune est accompagnée d'un dessin en noir et blanc de Réal Bérard, illustration qui, en plus d'ajouter au plaisir esthétique du recueil, oriente le lecteur en lui proposant le thème ou le centre d'intérêt des récits. Cependant, si jamais une quatrième édition devait être publiée, il faudrait supprimer les nombreuses coquilles qui se sont glissées dans celle-ci. Citons à titre d'exemple «une *derrière* fois» pour «une *dernière* fois» (p. 30), «un danger imminent» au lieu d'«imminent» (p. 50) et «Mgr *Tavhé*» pour «Mgr *Taché*» (p. 96). Il importe aussi de régler les problèmes de confusion entre le participe passé et le passé simple: «Washy... *pressenti* une catastrophe», p. 74); «la ville ... *reçu* le nom de Flin Flon» (p. 13), etc.

Par ailleurs, vu les différences d'origine, de sujets et de tons, il serait bon de classer ces vingt-cinq légendes selon des critères bien choisis, car le lecteur risque de se sentir dérouté en passant de «Hiawatha», légende amérindienne sur la Confédération des Iroquois de 1450 au récit islandais contemporain, «Le vieil homme de Gimli». Le recueil serait plus cohérent si les légendes étaient organisées en sections selon leur origine ethnique ou géographique, en suivant leur ordre chronologique ou d'après leur sujet. Et nous notons la présence de deux légendes amérindiennes qui, certes, sont bien connues mais qui ne sont pas nées au Manitoba: la légende iroquoise «Hiawatha» et «Qu'Appelle», légende de la Saskatchewan. Nous abondons donc dans le sens de Tatiana Arcand, qui a recensé la deuxième édition des *Légendes manitobaines* (Arcand, 1993), et qui proposait que le titre *Légendes des Prairies canadiennes* correspondrait mieux au contenu du recueil.

BIBLIOGRAPHIE

ARCAND, Tatiana (1993) «Légendes manitobaines» (CR), *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 5, n° 1, p. 112-114.

Carol J. Harvey
University of Winnipeg

VERRET, Jocelyne (2003) *J'attendrai, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 126 p.*
[ISBN: 2-921353-79-2]

Jocelyne Verret, Québécoise d'origine et Albertaine d'adoption, a passé sa jeunesse au Nouveau-Brunswick. C'est en Gaspésie que se déroule l'action de son premier roman, *J'attendrai*, l'histoire d'un sacrifice et d'un renoncement de soi. Bérénice, héroïne dont le nom évocateur oriente le lecteur vers une lecture tragique de l'œuvre, y passera une vie d'attente et d'apparente folie. À l'aube de sa vie d'adulte, Bérénice voit son fiancé, Albert, partir faire la guerre en Europe. Débarqué en Angleterre, ce dernier succombe rapidement sous le fardeau de la solitude, finit par se marier et par «tromper» la fidélité de Bérénice: il ne reviendra pas au Canada et ne reverra jamais sa promise.